adulte peut recevoir l'Extrême-Onction, comme l'a défini la Sacrée Congrégation de la Propagande, le 26 septembre 1821, à condition qu'il ait quelque connaissance de ce sacrement et quelque intention de le recevoir, comme l'a déclaré le Saint-Office, le 10 mai 1703.

b) Il faut avoir ou avoir eu l'usage de la raison ; les effets de l'Extrême-Onction le supposent, puisque ce sacrement est surtout institué pour enlever les restes du péché. Les enfants ne peuvent donc être admis à le recevoir, s'ils n'ont l'usage de la raison ; et, par contre, on n'a pas le droit de le leur refuser dès qu'ils ont pu commettre quelque péché. Tel a toujours été l'enseignement des théologiens ; et si une rigueur exagérée s'est parfois introduite dans la pratique sur ce point, elle n'a jamais pu se justifier par aucun principe théologique, elle n'a jamais été autorisée par l'Église. Le décret *Quam singulari* de la Congrégation des Sacrements, du 8 août 1910, a sanctionné la doctrine et réprimé les écarts en déclarant : " C'est un abus tout à fait détestable que de ne pas donner le Viatique et l'Extrême-Onction aux enfants après l'âge de raison et de les enterrer suivant le rite des enfants. Que les Ordinaires reprennent sévèrement ceux qui n'abandonneraient pas cet usage. " Si l'on doutait qu'un enfant ait l'usage de la raison, on devrait lui administrer l'Extrême-Onction sous condition. (Canon 941) ; et, remarqué très justement Lehmkühl, il y a là pour le prêtre une obligation très grave puisque, dans l'hypothèse où l'enfant aurait commis quelque péché mortel, l'Extrême-Onction est le seul moyen absolument sûr de l'effacer. Quant aux adultes, peu importe qu'ils aient ou non l'usage de la raison au moment où on leur donne le sacrement ; il suffit qu'ils l'aient eu et aient pu, par conséquent, souiller leur âme de quelque faute. Aussi le Code déclare que, lors même que le malade aurait perdu toute connaissance, si auparavant il avait, au moins implicitement, demandé les derniers sacrements, ou s'il est probable qu'il les eût demandés, on doit lui administrer l'Extrême-Onction sans aucune condition. (Canon 943.)

Il faut être atteint d'une maladie ou d'une blessure grave qui met la vie en danger ; l'Extrême-Onction est, en effet, le sacrement qui prépare à mourir, et ce serait un non-sens de la donner à ceux qui sont en bonne santé ou qui souffrent d'une maladie qui ne présente aucune gravité ; le sacrement serait invalide. — Le danger de mort peut être plus ou moins imminent ; il suffit qu'il existe. Or le danger de mort existe, quand probablement la mort surviendra, parce que dans de telles circonstances elle a coutume d'arriver fréquemment : ainsi ceux qui sont atteints d'une maladie mortelle ou d'une maladie dangereuse qui peut causer la mort, ceux qui sont sur le point de subir une opéra-